



Yves LE BEUX 31 ans

120^e Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile



Mobilisé le 11 août 1914, Yves rejoint son corps d'origine, le 3^e dragons de Nantes (44), mais il passe rapidement au 4^e dragons de Commercy/Sézanne dans la Marne.

Les grandes chevauchées sont devenues impossibles et le régiment a mis pied à terre après la bataille de la Marne et a rejoint les tranchées. En 1915, il se bat en Lorraine.

Arrivé au corps le 8 novembre 1914, Yves rejoint le front le 7 mars 1915 dans le secteur de Baccarat avec un détachement de renfort de cent vingt hommes, il va connaître

la vie de tranchées jusqu'en septembre 1915. L'offensive du 25 septembre en Champagne suscite de véritables espoirs de percée et la cavalerie se prépare à reprendre son véritable rôle. Pendant plusieurs jours, à Dampierre-le-Château, on piétine sur place.

Les nouvelles sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises, mais la pluie ne cesse de tomber et finalement la déception est grande quand l'ordre arrive de s'embarquer pour l'Alsace.



Artilleurs du 120^e RAL au camp d'Avord en 1916, Yves est debout à gauche

Le service de tranchées reprend le 27 novembre 1915 pour Yves (*), mais pas pour longtemps, il profite d'une grande relève pour passer dans l'artillerie, d'abord au 39^e RAC de Toul équipé de canons de 75 et qui officie dans le même secteur, puis au 120^e RAL.

Le 21 mars 1916, Yves rejoint le dépôt de cette unité qui se trouve au camp d'Avord, dans le Cher, et qui vient d'être créée à partir d'éléments venus des 8^e, 60^e et donc 39^e RAC. Le 120^e RAL est équipé de canons de 155 Filloux, Baquet et Creusot-Schneider, il est engagé depuis le 26 février 1916 dans la défense de Verdun. La moitié de son matériel est mis hors service par l'ennemi quand il s'établit le 7 avril au nord de Vigneville, puis Fleury en mai.

Le 10 juin, les pièces sont mises en batterie au Ravin de Vaux dans la Somme, les pertes sont telles que l'ensemble du 1^{er} groupe a été réarmé en vieux canons de 95. Le groupe appuie toutes les attaques de la 11^e DI qui aboutissent à la prise de Maurepas.

Du 3 octobre au 17 décembre 1916, le groupe reste dans la Somme pour effectuer des tirs de contre-batterie ; après un petit passage par la Lorraine, il embarque pour l'Aisne le 18 janvier 1917, la bataille du Chemin des Dames se précise. L'hiver 1916-1917 sera le plus rude de toute la guerre, la neige, le froid atteignant par endroits moins trente degrés, le dégel et les pluies diluviennes transforment tantôt les tranchées en patinoire, tantôt en bourbier où les hommes risquent chaque jour l'enlèvement. Le 6 février, le canonnier-servant Charles Lindberg (cela ne s'invente pas !) meurt d'une congestion.

1^{er} 3 Départ de Chézy sur Marne à 11 heures, arrivée à Epeau-Bezu (Aisne) à 13^h 30
Le 6 Février le canonnier Lindberg Charles meurt à 23 heures 30 d'une congestion due au froid, il est inhumé le 8 Février au cimetière d'Epeau-Bezu.

Mais en mars 1917, les Allemands raccourcissent leur front ; pour dégager des moyens et perturber l'offensive Nivelle, dont l'état-major allemand connaît l'essentiel, ils se mettent à l'abri de la ligne Hindenburg.

Ils resteront sur la défensive toute l'année 1917 afin de préparer leurs grandes offensives de 1918. L'armée française (26^e DI) poursuit l'ennemi sur un terrain pillé et dévasté, l'avance est rapide mais l'artillerie lourde suit péniblement l'infanterie dans sa marche en avant. Le 7 mars, le 120^e arrive à la lisière est du Bois des Loges ; le 10 mars, arrivage de chevaux frais. Beuvraignes, village situé en limite du département de l'Oise, est repris le 15 mars. Le vendredi 16 mars 1917, le 120^e RAL qui appartient au 1^{er} corps d'armée colonial est chargé de couvrir la progression de l'infanterie par un barrage d'artillerie ; des petites unités ennemies tirent pour couvrir la retraite (*), les bombardements sont intermittents mais Yves Le Beux, canonnier-servant du 3^e groupe, est tué par un de ces tirs. Il est cité à l'ordre du régiment : « Blessé mortellement à son poste de combat en faisant courageusement son devoir. »





Le site du bois des Loges aujourd'hui

LE LIVRE D'OR

CENT QUARANTE-QUATRIÈME PAGE
TUÉS A L'ENNEMI

Coriou (François), Inst. à Coray (Finistère). —
Fichoux (René), inst. à Pennareh (Finistère). —
Gloaguen (Alain), ex-inst. à Clédén-Cap-Sizun
(Finistère). — Gaillou (Henri), inst. à Pont-l'Abbé
(Finistère). — Hervé (Eugène), ex-inst. à Pleyhen
(Finistère). — Le lieux (Yves), inst. à Lanriec
(Finistère); — Le Corre (Edmond), inst. à Port-
La-unay (Finistère); — lie Guillon (Auguste), ex-inst.
à Quimerch (Finistère); — Le Loch (Yves), inst.
au Guilvinac (Finistère); — Lucas Jean-Marie, inst.
à Plomécour-s-Lanvern (Finistère). — Nicolaz (Eugène),
inst. adj. dél. E. P. S. de Concarnéau (Finistère). —
Quélennec (Pascal), inst. à Ile-Tudy (Finistère).





Yves sera inhumé dans l'Oise, à la nécropole nationale de Vignemont, tombe n° 98, carré C

Né à Tréméou en Trégunc le 14 décembre 1885, Yves Pierre Marie René était le fils de feu René Le Beux, cultivateur, et de feu Marie-Yvonne Ollivier. N° 201 au tableau de recensement de Concarneau en 1905, cheveux châtain, yeux marron, 1,66 m, qui sait lire, écrire et compter, il se déclare cultivateur et est classé dans la première partie de la liste en 1906. Il arrive le 7 octobre 1906 à la caserne du 3^e régiment de dragons de Nantes pour effectuer son service militaire, il devait être un bon cavalier.

Il est renvoyé dans ses foyers le 21 septembre 1908, certificat de bonne conduite accordé. Réserviste le 1^{er} octobre 1908, il se consacre alors à l'apprentissage de son métier d'instituteur (il effectue cependant une période de réserve au 3^e dragons entre le 1^{er} et le 23 août 1911). N'étant pas passé par l'école normale de Quimper, il fait des intérim et des remplacements pour obtenir son CAP (certificat d'aptitude pédagogique) en 1914 et devenir instituteur titulaire. Sa fiche matricule nous apprend qu'il a vraisemblablement exercé à Tréboul en juin 1911 où il était logé dans un restaurant ; on le retrouve le 15 décembre 1911 à Coray où il est instituteur au bourg et enfin le 28 mars 1912 au Passage Lanriec où il est aussi instituteur.

Son acte de décès a été transcrit le 5 novembre 1917 à la mairie de Lanriec où Yves s'était marié le 24 mars 1913 avec Marie-Anne Bourhis. Yves figure sur le livre d'or des instituteurs morts pour la France sous le nom de Le Lieux Yves (journal des instituteurs du 23 septembre 1917), il figure également sur le monument aux morts de Lanriec sous le nom de Le Beuz Yves.

(*) Un certain lieutenant Hugot-Derville est cité dans le JMO du 4^e dragons, il s'agit vraisemblablement du futur colonel de cavalerie Alfred Hugot-Derville, bien connu au Passage-Lanriec, seul survivant d'une fratrie de quatre.

(**) Ernst Jünger parle de cet épisode dans son livre *Orages d'acier*.